L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLES-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WESSE & Co.
RÉDACTEURS PROPRIÉTAIRES;
G. F. WESSE. N. DUPOUM.
E. DUVERGER. B. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLES-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 3 DECEMBRE

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par F. Fernandez, 12 rue de Chartres et Ft. Louis—Fond d'un magasin de marchandises sèches, chaussures, etc.

Par F. Batarell, Jr., coin Chartres et St. Louis—Bonnet, machines, fouets, etc.

Par Vincent & Co., 28 Douane.—Sucres et Broderie—A 10 heures, à leur magasin—Marchandises sèches, hardware, etc.

Par D. E. Morphy, au magasin de MM H. Smith & Co, 84 Gravier—Tabac—A 10 heures, au No 49 rue des Magasins—Cuir à et Crayons.

Par E. Roger & Co, 28 Vieille Levée—Chaussures—A 10 heures, à leur magasin—Chaussures anglaises.

Par C. E. Gorsuch & Co, au City Hotel, rue de la Commune—Esclaves.

Par Ch E. Fostal, vis à vis de la Bourse St Louis—Bijoux et cheval de Matinée.

Par N. Vignie, à la Bourse St-Louis—Maison et magasin, au coin Levée et Marigny. Terrain dans la rue Marigny. Aussi, au City Hotel, rue de la Commune.—Actions de la Compagnie de la Presse à Coton de la Levée. Aussi, à la Bourse St Louis—Propriétés à Algier.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

La France et l'Angleterre.

Les relations entre la France et l'Angleterre deviennent de plus en plus difficiles; bien que dans les hautes sphères de la diplomatie il règne en apparence un excellent accord. Il n'existe aucun différend entre les deux pays, et tout le monde sent cependant que la situation est tendue outre mesure et qu'il suffirait d'une imprudence pour faire des alliés de la Crimée d'implacables ennemis. Les deux gouvernemens continuent à fraterniser et à agir de concert au dehors.— A ce moment même où le maintien de la paix paraît si gravement compromis, des bâtimens et des régimens français vont en Chine pour aider les Anglais à venger le désastre de Pei-ho.

C'est à l'horizon de l'Italie que se lève le nuage qui recèle la tempête dans ses flancs. La course compagne entreprise l'été dernier par Napoléon III a soulevé tant de questions que pour les résoudre une seconde et une troisième guerre sont si peu-être indispensables. L'Angleterre se sent dans une situation si fausse qu'elle ne peut plus dissimuler sa mauvaise humeur et qu'à tout propos elle éclate avec violence contre le gouvernement et le peuple français. Celui-ci, par l'organe de la presse, le lui rend avec usure.

Les journaux des deux côtés du détroit se font à cette heure une guerre impitoyable. C'est un échange d'amères récriminations et même d'injures qui enflamme les passions populaires, aigrit les esprits, excite les préventions, réveille de dangereux souvenirs et ravive des haines que le temps avait presqu'entièrement effacées. L'orgueil britannique est profondément froissé, tandis qu'en France tout ce qui, de loin ou de près, touche au pouvoir, est sensible à une perfide ironie des attaques de la presse anglaise. Si malheureusement la guerre éclate entre les deux nations, les journalistes pourront se flatter de l'avoir provoquée. Les gouvernemens livrés à leurs seules inspirations pourraient encore l'éviter, mais la polémique ardente à laquelle se livrent les écrivains anglais et français régit d'une manière fatale non seulement sur l'opinion publique, mais sur les ministres et les souverains qui tiennent entre leurs mains les destinées des peuples.

La presse est vraiment une formidable puissance, et nous comprenons que Napoléon III se craigne; et tout en sachant les ressources immenses de l'armée française n'empêcherait pas le trône impérial de crouler, en un jour de malheur, sous le souffle de tempête déchaîné par quelques écrivains.

Pour donner une idée de l'esprit qui anime la presse anglaise, nous allons citer quelques passages d'un article du *Times* de Londres dans lequel ce journal cherche à expliquer les armements rapides de l'Angleterre par l'attitude menaçante de la presse française:

"Dans tout pays libre, la puissance de la presse ne peut se mesurer que d'après l'importance de l'opinion qu'elle représente. Chez nous, où il est permis de parler en toute liberté, la presse ne peut exister qu'en obtenant les idées de la portion la plus intelligente du public, bien que ce public soit divisé en parties publiques. La presse est chez nous, avant tout, l'organe d'un peuple qui se gouverne lui-même; et tout en exposant les différends, les querelles, les faiblesses de ce peuple, elle n'en exprime pas moins fidèlement son unanimité sur les questions qui touchent à sa dignité ou à ses intérêts. Aussi la presse y a-t-elle généralement plus loin que le gouvernement, parce qu'elle est l'organe de l'opinion publique, et le gouvernement ne saurait être responsable des idées justes ou erronées qu'elle émet. Ainsi, lorsqu'elle se prononce sur la politique des gouvernements étrangers, elle est d'accord avec l'opinion publique, mais elle n'exprime pas les vues du cabinet, et ce qu'elle dit ne saurait compromettre le gouvernement.

"Il n'en est pas de même de la presse française. Celle-ci ne saurait représenter l'opinion publique que lorsque l'opinion publique est d'accord avec le gouvernement.... L'autorité qui manque à la presse française comme organe de l'opinion publique, elle l'acquiert lorsqu'elle est l'interprète des vues ou de la politique du gouvernement. C'est une conséquence des lois françaises sur la presse; il n'y a pas moyen de l'éviter. Aussi les tirades continuelles d'une partie de la presse française contre l'Angleterre ont-elles une signification bien plus grande que ne le comporterait les noms seuls des signataires de ces articles. En raison de la force du gouvernement, on croit que ces journaux représentent les vues du gouvernement. Il n'est donc pas étonnant que l'hostilité manifeste à l'égard de l'Angleterre et des préparatifs d'une nature plus formidable aient produit leurs résultats naturels.

"Ils ont réussi à faire ce qui avait toujours échoué jusqu'à présent, ce qui, de toute l'expérience et la grande autorité du duc de Wellington n'avaient pu faire: ils ont convaincu le peuple anglais qu'il devait être armé et prêt à tout événement. Affronter une guerre étrangère de quelque côté qu'elle pût venir. Hait-on là ce que voulaient les écrivains en question? Nous en doutons. Ils auraient sûrement souhaité une guerre d'armée martiale de leurs compatriotes sans exciter la mère et de nous laisser plongés dans notre nonchalance et notre prétendue sécurité, tandis qu'ils poursuivaient leur pays à hâter ses préparatifs. C'est ce qu'ils n'ont pu faire; mais ils ont parfaitement réussi à tenir en haleine l'Angleterre, dans une époque de paix profonde, les maux qui font craindre la guerre. Ils ont fait doubler l'accroissement de la flotte par nous demandé par nous avons besoin dans cette île d'une garnison de 100,000 hommes. Ils nous ont apprit qu'il fallait organiser des corps de tirailleurs volontaires, et les avons déjà au cent de mille baïonnettes de l'armée française n'empêcherait pas le trône impérial de crouler, en un jour de malheur, sous le souffle de tempête déchaîné par quelques écrivains.

"Nous avons dit que la principale cause de nos préparatifs a été la liberté d'injure dont a joui une portion de la presse française à l'égard de l'Angleterre et de tout ce qui est anglais. Mais nous ne nous plaignons nullement de cette liberté, et nous ne demandons pas que la presse française ne puisse pas aborder ce sujet. Ce n'est pas la valeur intrinsèque des articles dirigés contre l'Angleterre qui nous a émus, c'est la persuasion où l'on était qu'ils représentaient les idées du gouvernement français. Ce n'est pas la liberté en général, c'est cette liberté exceptionnelle qui a été la cause du malentendu. Si le champ de la discussion était plus large, l'Angleterre n'y entrerait que pour sa part proportionnelle. Ayant la bonne fortune d'avoir une presse libre qui peut écrire tout ce qu'elle veut, nous n'attachons pas aux articles de nos journaux l'importance que nous attachons à ceux d'une presse soumise à des restrictions.... A l'avenir nous croirons que si le gouvernement français permet, quand il s'agit de l'Angleterre, une liberté qu'il ne tolère pas quand il s'agit de Rome, c'est parce qu'il sait que l'opinion publique de l'Angleterre est assez robuste pour endurer des attaques qu'elle ne mérite pas, tandis que Rome tremble devant l'ombre d'une critique."

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'*Abeille*.

ARRIVÉE DE L'EUROPA
A BOSTON.

PRÉPARATIFS DE GUERRE EN ANGLETERRE.

Navires de la Nouvelle Orléans à Liverpool.

Boston, 1er décembre.—Le steamer *Europa* venant de Liverpool, par la voie de Halifax, est entré aujourd'hui dans notre port. Il est parti d'Angleterre le 19 et a touché, le lendemain, à Queenstown.

Liverpool, 26 novembre—Les navires Potomac, Harvest Queen, Hartley et Neptune sont arrivés à Liverpool, venant de la Nouvelle-Orléans; les navires Harlequin, Great Britain et Rosalie ont mis à la voile aujourd'hui de ce port pour la Nouvelle Orléans.

CRAINTES D'UNE INVASION EN ANGLETERRE

Le *Times* de Londres annonce que le gouvernement anglais a résolu d'établir dans l'intérieur du Royaume un Arsenal d'où la garde sera confiée au peuple. Cet Arsenal ne doit pas remplacer celui de Woolwich, mais a pour but d'ajouter aux moyens de défense de la Grande Bretagne en cas d'invasion.

Le *Times* dit que l'animosité que montre en ce moment la France à l'égard de l'Angleterre provoquée par le gouvernement impérial, et que celui-ci habitue l'armée à considérer une guerre avec l'Angleterre comme une éventualité prochaine.

Le journal de Londres en appelle ensuite aux sentiments de justice de Louis Napoléon et l'adjure de mettre un terme à cet état de choses. Il déclare que si l'Empereur se tait, son silence sera considéré comme le signe d'une guerre imminente entre les deux plus grandes puissances navales du monde.

Le gouvernement anglais a adopté des mesures pour protéger le port de Belfast.

GUERRE DU MAROC.

Des avis de Madrid annoncent que les troupes espagnoles ont remporté au Maroc quelques avantages sur les Maures, mais ils ne précisent pas la nature et la portée de ces succès.

Le bruit que l'Espagne avait reçu de l'Angleterre une note dans laquelle cette dernière puissance protestait contre la guerre du Maroc, a été contredit officiellement.

PROSCRITS NAPOLITAINS.

Le roi de Naples a promulgué un décret qui autorise les proscrits de son royaume à rentrer et à y reprendre les droits dont ils jouissaient avant leur bannissement.

Tempête effroyable à Cronstadt.

Une terrible tempête s'est déchaînée dans le port de Cronstadt, et pendant quelque temps les communications entre cette ville et St-Pétersbourg ont été complétement interrompues. L'ouragan a soufflé sur toute la côte de la mer Baltique. On ne connaît pas l'étendue des désastres.

EXÉCUTION DE BROWN.

Baltimore, 2 décembre—Une grande agitation règne ici et en d'autres lieux, au sujet de l'exécution de Brown qui doit avoir lieu vendredi prochain, entre 10 et 2 heures, et sera probablement rendu à 10 heures. Il ne paraît pas que l'on doive faire aucune tentative pour le sauver. On ne parle ni de pétitions, venant du dehors, d'entrer à Charlestown, ou ont d'ailleurs été rassemblées d'importantes forces militaires.

Suite des nouvelles par l'Europa.

LE CONGRÈS A PARIS.

AFFAIRES DE SAN JUAN

Animation de la presse française et anglaise.

Boston, 2 décembre—L'*Europa* a apporté des détails sur les dommages causés à des navires dans la mer Baltique. Sur un même point de fortes tempêtes ont causé la perte de 17 navires.

Des avis de St Pétersbourg annoncent que la dépression sur les fonds a diminué.

TURQUIE.

On annonce des dépêches reçues de Constantinople, que les réformes proposées par le nouveau Grand Vizir ont été acceptées par le Sultan, et que Vely Pacha a été nommé ambassadeur à Paris.

La gazette officielle de Constantinople déclare que la Porte n'a pas définitivement placé son veto sur le projet de la construction du canal de Suez, et que la Compagnie devra y viser en poursuivant l'exécution sans opposition formelle.

CONGRÈS EUROPÉEN.

L'échange de la ratification du traité de de Zurich a été fixé au lundi 21 novembre.

Le congrès européen aura, selon toute apparence, son siége à Paris, et se composera des représentans de la France, d'Angleterre, de Russie, de Prusse, d'Autriche, de Sardaigne, de Portugal, de Suède, de Sardaigne, de Hesse et de Naples.

On dit que le cardinal Antonelli représentera le pape au Congrès.

AFFAIRE DE L'ILE SAN JUAN.

Le *Times* de Londres, dans un article écrit avec modération sur les difficultés de San Juan, exprime l'opinion que cette question sera discutée à Washington pendant même temps qu'à Londres, pendant que les choses resteront stationnaires dans cette île.

LE GREAT EASTERN.

M. Lovel, chef et directeur de la ligne des bateaux à vapeur de Galway, a fait la proposition aux directeurs du Great Eastern d'engager ce navire pour 18 mois, ce que les directeurs ont refusé, préférant le faire valoir pour leur propre compte.

FRANCE.

Une dépêche de Paris porte que le marquis Mortier doit se rendre à Vienne comme ambassadeur, et M. Latour d'Auvergne à Berlin.

Le général Montauban a été nommé commandant en chef de l'expédition française pour la Chine; cette nomination n'est pas opérée dans l'armée.

Le prince Metternich, fils du grand diplomate, a obtenu de son gouvernement, des lettres de créance comme ambassadeur à Paris.

L'article inséré dans le *Times*, le 15 du mois dernier, sous ce titre: Préparatifs de Wellington n'avaient pu faire: ils ont convaincu le peuple anglais qu'il devait être armé et prêt à tout événement. Affronter une guerre étrangère de quelque côté qu'elle pût venir. Hait-on là ce que voulaient les écrivains en question? Nous en doutons. Ils auraient souhaité une guerre d'armée martiale de leurs compatriotes sans exciter la mère et de nous laisser plongés dans notre nonchalance et notre prétendue sécurité, tandis qu'ils poursuivaient leur pays à hâter ses préparatifs. C'est ce qu'ils n'ont pu faire; mais ils ont parfaitement réussi à tenir en haleine l'Angleterre, dans une époque de paix profonde, les maux qui font craindre la guerre. Ils ont fait doubler l'accroissement de la flotte par nous demandé par nous avons besoin dans cette île d'une garnison de 100,000 hommes. Ils nous ont apprit qu'il fallait organiser des corps de tirailleurs volontaires, et les avons déjà au cent de mille baïonnettes de l'armée française n'empêcherait pas le trône impérial de crouler, en un jour de malheur, sous le souffle de tempête déchaîné par quelques écrivains.

Pour donner une idée de l'esprit qui anime la presse anglaise, nous allons citer quelques passages d'un article du *Times* de Londres dans lequel ce journal cherche à expliquer les armements rapides de l'Angleterre par l'attitude menaçante de la presse française:

"Dans tout pays libre, la puissance de la presse ne peut se mesurer que d'après l'importance de l'opinion qu'elle représente. Chez nous, où il est permis de parler en toute liberté, la presse ne peut exister qu'en obtenant les idées de la portion la plus intelligente du public, bien que ce public soit divisé en parties publiques. La presse est chez nous, avant tout, l'organe d'un peuple qui se gouverne lui-même; et tout en exposant les différends, les querelles, les faiblesses de ce peuple, elle n'en exprime pas moins fidèlement son unanimité sur les questions qui touchent à sa dignité ou à ses intérêts. Aussi la presse y a-t-elle généralement plus loin que le gouvernement, parce qu'elle est l'organe de l'opinion publique, et le gouvernement ne saurait être responsable des idées justes ou erronées qu'elle émet. Ainsi, lorsqu'elle se prononce sur la politique des gouvernements étrangers, elle est d'accord avec l'opinion publique, mais elle n'exprime pas les vues du cabinet, et ce qu'elle dit ne saurait compromettre le gouvernement.

"Il n'en est pas de même de la presse française. Celle-ci ne saurait représenter l'opinion publique que lorsque l'opinion publique est d'accord avec le gouvernement.... L'autorité qui manque à la presse française comme organe de l'opinion publique, elle l'acquiert lorsqu'elle est l'interprète des vues ou de la politique du gouvernement. C'est une conséquence des lois françaises sur la presse; il n'y a pas moyen de l'éviter. Aussi les tirades continuelles d'une partie de la presse française contre l'Angleterre ont-elles une signification bien plus grande que ne le comporterait les noms seuls des signataires de ces articles. En raison de la force du gouvernement, on croit que ces journaux représentent les vues du gouvernement. Il n'est donc pas étonnant que l'hostilité manifeste à l'égard de l'Angleterre et des préparatifs d'une nature plus formidable aient produit leurs résultats naturels.

"Ils ont réussi à faire ce qui avait toujours échoué jusqu'à présent, ce qui, de toute l'expérience et la grande autorité du duc de Wellington n'avaient pu faire: ils ont convaincu le peuple anglais qu'il devait être armé et prêt à tout événement. Affronter une guerre étrangère de quelque côté qu'elle pût venir. Hait-on là ce que voulaient les écrivains en question? Nous en doutons. Ils auraient souhaité une guerre d'armée martiale de leurs compatriotes sans exciter la mère et de nous laisser plongés dans notre nonchalance et notre prétendue sécurité, tandis qu'ils poursuivaient leur pays à hâter ses préparatifs. C'est ce qu'ils n'ont pu faire; mais ils ont parfaitement réussi à tenir en haleine l'Angleterre, dans une époque de paix profonde, les maux qui font craindre la guerre. Ils ont fait doubler l'accroissement de la flotte par nous demandé par nous avons besoin dans cette île d'une garnison de 100,000 hommes. Ils nous ont apprit qu'il fallait organiser des corps de tirailleurs volontaires, et les avons déjà au cent de mille baïonnettes de l'armée française n'empêcherait pas le trône impérial de crouler, en un jour de malheur, sous le souffle de tempête déchaîné par quelques écrivains.

Suite des nouvelles par l'Europa.

LE CONGRÈS A PARIS.

AFFAIRES DE SAN JUAN

Animation de la presse française et anglaise.

Boston, 2 décembre—L'*Europa* a apporté des détails sur les dommages causés à des navires dans la mer Baltique. Sur un même point de fortes tempêtes ont causé la perte de 17 navires.

Des avis de St Pétersbourg annoncent que la dépression sur les fonds a diminué.

TURQUIE.

On annonce des dépêches reçues de Constantinople, que les réformes proposées par le nouveau Grand Vizir ont été acceptées par le Sultan, et que Vely Pacha a été nommé ambassadeur à Paris.

La gazette officielle de Constantinople déclare que la Porte n'a pas définitivement placé son veto sur le projet de la construction du canal de Suez, et que la Compagnie devra y viser en poursuivant l'exécution sans opposition formelle.

CONGRÈS EUROPÉEN.

L'échange de la ratification du traité de de Zurich a été fixé au lundi 21 novembre.

Le congrès européen aura, selon toute apparence, son siége à Paris, et se composera des représentans de la France, d'Angleterre, de Russie, de Prusse, d'Autriche, de Sardaigne, de Portugal, de Suède, de Sardaigne, de Hesse et de Naples.

On dit que le cardinal Antonelli représentera le pape au Congrès.

AFFAIRE DE L'ILE SAN JUAN.

Le *Times* de Londres, dans un article écrit avec modération sur les difficultés de San Juan, exprime l'opinion que cette question sera discutée à Washington pendant même temps qu'à Londres, pendant que les choses resteront stationnaires dans cette île.

LE GREAT EASTERN.

M. Lovel, chef et directeur de la ligne des bateaux à vapeur de Galway, a fait la proposition aux directeurs du Great Eastern d'engager ce navire pour 18 mois, ce que les directeurs ont refusé, préférant le faire valoir pour leur propre compte.

FRANCE.

Une dépêche de Paris porte que le marquis Mortier doit se rendre à Vienne comme ambassadeur, et M. Latour d'Auvergne à Berlin.

Le général Montauban a été nommé commandant en chef de l'expédition française pour la Chine; cette nomination n'est pas opérée dans l'armée.

Le prince Metternich, fils du grand diplomate, a obtenu de son gouvernement, des lettres de créance comme ambassadeur à Paris.

L'article inséré dans le *Times*, le 15 du mois dernier, sous le titre: Préparatifs de Wellington n'avaient pu faire: ils ont convaincu le peuple anglais qu'il devait être armé et prêt à tout événement. Affronter une guerre étrangère de quelque côté qu'elle pût venir. Hait-on là ce que voulaient les écrivains en question? Nous en doutons. Ils auraient souhaité une guerre d'armée martiale de leurs compatriotes sans exciter la mère et de nous laisser plongés dans notre nonchalance et notre prétendue sécurité, tandis qu'ils poursuivaient leur pays à hâter ses préparatifs. C'est ce qu'ils n'ont pu faire; mais ils ont parfaitement réussi à tenir en haleine l'Angleterre, dans une époque de paix profonde, les maux qui font craindre la guerre. Ils ont fait doubler l'accroissement de la flotte par nous demandé par nous avons besoin dans cette île d'une garnison de 100,000 hommes. Ils nous ont apprit qu'il fallait organiser des corps de tirailleurs volontaires, et les avons déjà au cent de mille baïonnettes de l'armée française n'empêcherait pas le trône impérial de crouler, en un jour de malheur, sous le souffle de tempête déchaîné par quelques écrivains.

Exécution de Brown.

Baltimore, 2 décembre—Une dépêche extraordinaire, envoyée au *Sun de Baltimore*, annonce que l'exécution de Brown a eu lieu à une heure et quart ce matin.

Un mouvement monté n'est manifesté jusqu'à ce jour, et on ne pense à rien de pareil.

Autres détails sur l'exécution ci-dessus.

Baltimore, 2 décembre — Les préparatifs pour l'exécution de Brown ont eu lieu sous la stricte observance d'une discipline militaire, et l'exécution a eu lieu à 11 heures, ce matin. Brown a été conduit de sa prison à l'échafaud. Les secours de la religion qui lui ont été offerts, n'ont pas été accepté par lui, comme étant hors de propos dans une semblable occurrence, a-t-il dit. Après avoir prononcé quelques mots à la foule qui l'entourait, il a monté avec fermeté les degrés de l'échafaud. La corde fatale fut placée autour de son cou, et il a été lancé dans l'espace. Au bout d'une demi-heure, son corps a été descendu et livré à sa famille présente au moment de l'exécution.

AUTRES DÉTAILS SUR L'EXÉCUTION DE BROWN.

Charlestown, Va.—L'exécution de J Brown a eu lieu ce matin en présence de trois mille hommes de troupes. Brown a été amené à l'échafaud sur une voiture de déménagement, assis sur le cercueil. Monté à l'échafaud, il examina la foule d'un oil scrutateur pendant dix minutes, sans rien dire.

Sa mort a été douce, et après 30 minutes de suspension, son corps a été enlevé et envoyé à la prison. Il sera transporté à Harper's Ferry, pour être livré à sa famille qui se chargera de l'ensevelissement.

FILIBUSTIERS.

Philadelphie, 3 décembre—Une dépêche d'Atlantic City, C. S. a été reçue ici, portant qu'un petit steamer est entré en ce port à cause du mauvais temps. Son allure a donné lieu de croire que c'est un navire filibustier. Un détachement de l'équipage qui était allé à terre, a répondu aux demandes qui lui ont été faites, que le navire était de New-York et se rendait à la Havane; qu'il avait été acheté par le gouvernement espagnol. Ce récit n'a point été accrédité.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 2 déc.—Ont été signalés, descendant le fleuve, le A B Chambers, ce matin à 3 heures, le Champion à 4 h., et le Prima Donna à 5 heures.

Température.

Vicksburg, 2 déc.—Le thermomètre, ici, est tombé subitement, ce matin à 5 heures, de 20 degrés en une demi heure.

Key-West.—Nous avons reçu des journaux de la Florida jusqu'au 26. La goélette Champion, capitaine Gaiger, est arrivée à Key West avec 300 balles de coton provenant du chargement du navire Eliza Mallory, qui avait été jeté à la côte. Le brick North, parti de Galveston pour New York, et la barque Mary Coe, partie de Mobile pour le même port, tous les deux avec un chargement de coton, se sont également perdus.

Le Bureau des Assurances a reçu de Key West une lettre dans laquelle on lui apprend que le navire *Heidberg* a été remis à flot par les sauveteurs et conduit dans le port pour être réparé.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—*Guillaume Tell* attirera sans doute ce soir, au Théâtre de l'Opéra, la même foule que Jeudi.—La représentation de dimanche se composera d'un drame—la *Tour de Nesle*—pour les débuts de M. Betaut, de M. Alaizet et de Mme Melchiadec.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Ce soir, au Théâtre d'Orléans, le *Trouvère*, avec MM. Philippe, Dobbels, Sotto, Mme Dalmorès; et 2e acte. Demain, dimanche, pour les débuts de M. Gilbert, *Trente Ans*, ou *la Vie d'un Joueur*. MM. Pougaud, Gilbert, Julien et Mlle Legaignon rempliront les principaux rôles. Il y aura, au second et au quatrième acte, un divertissement par le corps de ballet.

☞ La foire au profit des Orphelins du Troisième District sera continuée ce soir, à l'Armory Hall.

VENTE IMPORTANTE—On verra à nos annonces de ventes à l'encan que M. N. Vignié vendra aujourd'hui, à midi, au City Hotel, rue de la Commune, cent actions de la Presse à coton de la Levée. C'est là une excellente occasion pour ceux qui auraient un placement à faire. La Presse à coton de la Levée est un des plus grands établissements de ce genre aux Etats-Unis. Les affaires de la Compagnie ont été dirigées avec un soin scrupuleux, et il en est résulté un notable accroissement dans la valeur du stock. Cette prospérité ne peut qu'augmenter sous les auspices des hommes intelligents qui composent le présent conseil d'administration. La Compagnie se propose, nous assure-t-on, de déclarer des dividendes très-marqués au lieu de distribuer les profits à la fin de chaque semestre. C'est là, on en conviendra, une preuve irréfonnable de l'état florissant de ses affaires.

GICQUEL & JAMISON—Soieries, robes riches dans tous les genres, sorties de bal et d'opéra, la maison Gicquel & Jamison a complété dans son assortiment d'hiver de cette année tous les articles de modes qui constituent le commerce des hautes nouveautés.—Voir aux annonces.

MUSIQUE NOUVELLE.—Nous remercions MM. Sourdès & Chamaisigne, 78 rue de Chartres, de leur gracieux envoi de musique nouvelle.

JOUETS D'ENFANTS — Le moment approche où les jouets d'enfants seront en grande demande. MM. Roussel & Genin, 83, rue Canal, près Chartres, ont reçu un grand envoi de jouets en caoutchouc et en ferblanc, qu'ils vendront en gros et en détail à des prix très réduits.

CHAUSSURES A PIED DE LA LOUISIANE.—Un avis du capitaine S. Meilleur, invite les Chasseurs à pied de la 2me compagnie, à se réunir dimanche 4 de mois, à midi, à la caserne, (rue Toulouse) pour affaires importantes.

CHAUDIÈRES A SUCRE DU DR LEFEVRE.—Nous avons annoncé l'autre jour que les expériences destinées à établir publiquement l'immense supériorité des chaudières à sucre du Dr Lefebvre sur celles employées jusqu'à présent, seraient reprises sur l'habitation de M. Valery Landry, à un mille et demi au-dessus de Donaldson; mais nous avons oublié de mentionner qu'elles dureraient pendant toute la roulaison. M. Landry nous prie, en effet, d'annoncer qu'il se servira de l'équipage où sont montées les nouvelles chaudières tant qu'il aura des cannes à rouler, de sorte que les planteurs qui tiendraient à juger par eux-mêmes pourront le faire, pendant toute la présente saison, en se rendant à Donaldson. Ils recevront chez M. Valery Landry un accueil cordial et empressé.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR DU SERMENT—J. W. Bonman, déclaré coupable d'escaut, a été condamné à payer quatre piastres d'amende ou six semaines de prison.

John Plocke, Israël—un mois de prison.

Augusta Morris, alias James Harris qui est entré avec effraction dans la pharmacie de M. Hunn, rue Royale, et n'est reconnu coupable de larcin, a été condamné à six mois de prison.

Le jugé a annoncé qu'il prononcera mardi prochain, la sentence de Patrick Hoffmann, déclaré coupable de vol chez M. Isaac Plough Jr. à Carrollton.

Robert Moffitt, déclaré coupable d'avoir assailli le général Lewis, a demandé une nouvelle audience de cause. Il en a été fait droit, et le verdict n'est pas fondé sur les preuves.

Mme Mary Riley, déclarée coupable de détournement de mineure, a demandé une nouvelle audition de cause pour que les preuves n'établissent pas son complicité? Le juge a fait grâce en disant au jury que quand un mineur s'adresse à une dame, il est présumé, à moins qu'il ne prouve que c'était une vieille.

Henry T. Evans, cl-devant policeman, qui a poignardé James Brophy et n'a été reconnu coupable d'assaut avec intention de tuer, a pris la Cour de se rappeler qu'il est en prison depuis long-temps, qu'il jouissait d'une considération parfaite avant de commettre le crime qui l'a conduit en prison, et qu'il avait été battu tandis qu'en l'emmenant en poste. Le juge, en prononçant la sentence, a adressé quelques paroles au prisonnier: "Mon ami, dit-il, vous avez été chargé de protéger Brophy. Vous lui posiez des questions tracassantes, vous n'aviez pas de raisons de le faire, vous le poussiez, vous le frappiez; en parant le coup, il vous toucha, vous frôlant votre position blessée, il prit la fuite. Vous le poursuivîtes avec la rage d'un démon et quand il tomba, il tâcha vers vous les bras en implorant votre pardon..... Si Brophy était mort, vous auriez été un meurtrier aux yeux de Dieu et de votre pays; vous auriez expié votre crime sur l'échafaud. Tombant à genoux et remarquant le Ciel de ce que le malheureux n'était mort, l'humanité et la loi exigent que je vous inflige le châtiment le plus sévère qu'il me soit permis de vous infliger: je vous condamne à deux ans de prison."

Jonas Jones, accusé d'avoir assailli, à main armée, plusieurs députés de recrutement dont des chasseurs, s'est reconnu coupable d'assaut et de batterie.

Robert Moffitt, alias Bob Johnson et James McMickle ont été déclarés coupables d'vol et de batterie.

Augustus—Edward Keating qu'Ellen Coyle, âgée de dix-sept ans, accusait d'avoir violé, en vertu d'un prétendu contrat, a été acquitté hier par le recorder Canonge Mimes.

Mimes a été détourner deux planteurs et de leur avoir fait fermer une somme de mille dollars.

Cuvre en bassine—Un jeune homme du nom de Wm McLaughlin a été arrêté hier pour avoir battu Thomas Shaw, dans le quartier Gravier. Shaw, un gain fait vivre Liberté et Jeune Bohême. Cautionnement de 500.

Recevoir d'un vagabond—M. Thornton, propriétaire de l'Hôtel supérieur des voyageurs, Rue Royale, a été volé, le 27 du mois, de 5 pièces d'or, Gradiens à 27 et 28 dollars, Shaw, Gradiens à 7 1/2 et 8 1/2—cautionné 500.

La Guerre à l'Angleterre.

M. Louis Jourdan vient de publier une brochure intitulée: *La Guerre à l'Angleterre*. On pourra s'étonner de voir un des principaux rédacteurs du *Siècle*, feuille toujours très-favorable à l'Angleterre, prendre l'initiative d'un ouvrage attendu à une conflagration de jadis, à nos alliés de naguère. M. Louis Jourdan, publiciste chez qui l'imagination domine souvent les tendances de la raison, n'a pu se soustraire à l'influence du courant de certaines idées, qui malheureusement tendent à prendre le dessus en France avec une rapidité et et une assurance qui ne laissent pas de doute d'inspirer de sérieuses réflexions à ceux qui considèrent ce mouvement avec sang-froid et impartialité. Le rédacteur du *Siècle* ne précède pas une croisade quand même contre la vieille Angleterre; il se contente de constater qu'il est temps pour le gouvernement britannique de reconnaître qu'il doit renoncer désormais à exercer à faire prévaloir une *politique égoïste, ambitieuse et dominatrice, qui l'isole d'Europe, qui a pu compter sur l'antipathie de toutes les nations, et qui a été cause des malheurs, même pour les peuples, aujourd'hui.*

M. Louis Jourdan, en faisant un parallèle entre les deux puissances, en leurs positions maritimes, reconnaît la supériorité de l'Angleterre sur la France sur un point important. Dans ce passage les idées du publiciste sont si justes et exprimées avec une ardente conviction qu'on doit renoncer à l'analyser et se contenter de la citation textuelle. Nos lecteurs nous en sauront gré:

"Nous avons de plus que l'Angleterre des populations aguerries, une armée que le principe d'égalité élève au-dessus de toutes les armées de l'Europe; nous avons toutes les puissances de la démocratie.

"L'Angleterre n'a rien de plus qu'une supériorité réelle, incontestable, incontestée: c'est la liberté dans la plus large acception, liberté de la presse, liberté de réunion, d'association, etc. C'est à cette conquête qu'elle doit sa véritable grandeur. La liberté et l'égalité sont dans l'arsenal des forces matérielles.

"L'égalité, ses armes l'ont conquises, et elle a pénétré nos mœurs, nos institutions, nos lois, elle est indéfinissable. L'Angleterre a la liberté; pourquoi ne l'empêcherions pas aussi? pourquoi nous priverions-nous d'une arme offensive et défensive aussi puissante? L'Angleterre ne craint pas de nous reprocher cette conquête; pourquoi ne lui ferions-nous de AMER DE BRUTUS dont l'effet est prompt et décisif sur l'adversaire, le fait, 24. Que les personnes composées les profitement ont sur les ouvriers de la partie forment de ce rendez-vous et vendre par tous les drapeaux et marchands.

20 nov—

DES APPRÊTS RATS.

Les rats qui habitent toutes nos marchandises: Les rats qui rodent sur les boulevards; Les rats qui dévorent la terre ferme; Les rats qui dévorent les eaux; Dévorent maintenant nos navires; Les rats qui dévorent les navires; Il est qu'ils quent leur date à la mère. Oh! WILSON! vous seul pouvez tuer Les rats; vous seul, quand vous voudrez et vous serez, à la Rue Orleans, en gros et en détail par

J. WALSH & Co.
Nov—30,2,4m 21 et 161 rue de Chartres.

MACHINES A COUDRE
DE
Wheeler & Wilson.

Les machines ci-dessus mises en vente des trois compagnies françaises de Machines à Coudre, employées le plus généralement pendant les sept dernières années, sont très-considérées comme dignes de foi et correct.

Années.	Wheeler & Wilson	Grover & Baker.	Singer & Co
1853	719	657	....
1854	905	2054	1020
1855	1171	3145	600
1856	2210	1955	2000
1857	4401	2003	2500
1858	7972	5070	3504
1859	21,205	"	10,900

"Nous n'avons pas les retours complets des ventes de Grover & Baker pour 1859. Pour trois trimestres les ventes indiquées étaient de 7954; pour l'année elles montaient probablement à 10,000 ou 12,000. Les ventes de Wheeler & Wilson ont été limitées par le manque de manufactures. Le bureau central ouvert ensuite que les ventes des machines de Wheeler & Wilson sont justement le double environ de celles de Grover & Baker.

On verra par le tableau ci-dessus que la Compagnie de Grover & Baker vendait depuis qu'elle a commencé à fabriquer, un peu MOINS DE 2,000 machines, nombre sur lequel elle a payé à Elias Howe Jr le droit de licence habituel. L'agent pour la Compagnie dans cette ville assurait dans son avis que 60,000 Machines de Grover & Baker ont été vendues; et il est tel en cas, la Compagnie ne peut en vendre plus de 2,000 par mois, pour le prix ordinaire de $100,00. Que l'agent ait pensé celle "les deux cornes du Allemand" qui lui paient. S'il pense les "chiffres" tels qu'ils sont inscrits à M. Howe par la Compagnie qu'il représente, ils montreront que leurs ventes n'étaient à la vérité que le total des ventes de la Compagnie de Wheeler & Wilson.

L'un autre côté, s'il impute sur ce fait que ce compagnie a vendu 60,000 machines, il contredit la compagnie en chiffrant et le nier, dans une position qu'aucune autre personne ne voudrait occuper.

A toutes les Expositions d'Etats, sont qu'à l'Expo. ation des Etats-Unis, l'exposition dernier (1857), la machine de Wheeler & Wilson a remporté le premier et le plus élevé des prix, sans une seule exception, chaque fois qu'elle a concouru. Cet ouvrage (1859) la machine à coudre pour famille, de Wheeler & Wilson, a remporté les premiers prix aux Expositions de Paris qui sont ci-dessus.

Il est vrai que les Expositions d'Etats, sont qu'à l'Expo. ation des Etats-Unis, l'exposition dernier (1857), la machine de Wheeler & Wilson a remporté le premier et le plus élevé des prix, sans une seule exception, chaque fois qu'elle a concouru. Cet ouvrage (1859) la machine à coudre pour famille, de Wheeler & Wilson, a remporté les premiers prix aux Expositions de Paris qui sont ci-dessus.

Il est vrai que les Expositions d'Etats, sont qu'à l'Expo. ation des Etats-Unis, l'exposition dernier (1857), la machine de Wheeler & Wilson a remporté le premier et le plus élevé des prix, s